

WILLIAM BLAKE,

74

EXPOSITION



MUSÉE DU PETIT PALAIS. DU 2 AVRIL AU 28 JUIN 2009.

L'HALLUCINÉ

PAR VINCENT QUÉAU



William Blake (1757-1827), le génie visionnaire du romantisme anglais

Commissaires : Michael Phillips, Daniel Marchesseau, Catherine de Bourgoing et Charles Villeneuve de Janti

Comme Janus, l'art anglais de l'époque géorgienne (XVIII^e siècle), toujours un peu déroutant pour les amateurs du continent, impose deux visages. D'une part, la veine moralisante d'un Hogarth qui évolue vers la satire avec Gillray, et de l'autre, des portraits bucoliques où de belles dames à cheveux broussailleux s'entremêlent aux frondaisons façon Ruysdael... Entre ces deux pôles, la peinture de William Blake semble une révélation insondable. Sa poésie rompt avec les pastorales de Gainsborough et Reynolds, sa technique avec le brosse caressant hérité de Van Dyck et, alors que tous en Angleterre

cerbères inquiétants, simiesques, et phylactères d'amants enlacés qui ondoient dans les sulfates bleus de jus d'encre et de carbone, magnifient par le trait la portée pythique du roman. La lumière y est vermillon, les flammes guère plus orangées, alors que son *Paradis* de Milton, tout de bleus inventés, ébauche des chorégraphies chromatiques où un contour à la Flaxman délimite des couleurs tendres. Ailleurs, dans une nuit shakespearienne grisée par une lune améthyste, Titania, Oberon et Puck poulorent parmi les fées d'un bois bruni de la même teinte que les murs qui emprisonnent Cordelia et le roi Lear.



recréent une Rome policée comme les parterres de Bath, lui seul s'expose à illustrer Milton, Dante et surtout la Bible dans ses récits les plus féériques. Les surréalistes en leurs temps crièrent à la novation, ignorant le messianisme de l'œuvre dont la symbolique luxuriante étonne par cette prédilection constante pour le Paradis et les Enfers, Dieu et Satan... Cette angoisse latente répond à la littérature du temps où l'anglomanie naissante importe un *spleen fashionable*. Blake invente alors une moderne *terribilità* qui trouve sa source dans la *maniera* d'un Michel-Ange, voire du Raphaël de la maturité. Dieu, omnipotent grand géographe, se contente de resplendir dans sa barbe millénaire, Juge d'Adam puis Rédempteur suprême, tout en côtoyant pacifiquement une philosophie quasi déiste où un *Newton Pantocrator* mesure, courbé sur son compas, les magies heureuses de sa science. Dans ses escales au Purgatoire auprès de Dante, papes simoniaques éternellement ébouillantés,

Poète, ses écrits ne connurent l'impression massive qu'après sa mort, tout comme son œuvre de théoricien, distribuée par lui à quelques confidents seulement. Dans le frontispice des *Chants de l'innocence et de l'expérience*, le personnage doté d'une musculature moulée par un tissu n'est pas sans évoquer les Académies dessinées par David pour le *Serment du Jeu de paume*, et ressemble, en 1794, à un improbable Louis XVI berger. Les ors poudroyant et les laques mousses de fonds n'ouvrant jamais sur le lointain rappellent aussi qu'il fut l'un des agents de la réhabilitation du gothique et plus encore un redoutable inventeur de techniques qui lui survivent avec peine. Visions étranges et fantastiques se bousculent dans la peinture de Blake qui y décline toute une géométrie aléatoire bridant les corps charpentés des héros de ses fables, simplement très belles.

V.Q.



Double page précédente :

Ô flammes du désir furieux.

Petit recueil de dessins, planche 3 du *Premier livre d'Urizen*.

Eau-forte en relief imprimée en couleur, 10 x 15 cm.

The Fitzwilliam Museum.

Ci-contre :

Les chants d'innocence.

Frontispice en regard de la page de titre.

1789, eau-forte en relief et aquarelle, 15 x 20 cm.

The Wormsley Library.

Ci-dessus :

La mort du mauvais homme.

1805, plume, encre noire, aquarelle et tracé préalable

à la mine de plomb, 20 x 25 cm. Musée du Louvre.

WILLIAM BLAKE 1791-93
DOMAINE PUBLIC

VISION MÉMORABLE

Je me promenais dans les flammes de l'Enfer, jouissant des délices du Génie, qui semblent aux Anges tourment et folie. Je recueillis quelques-uns de leurs Proverbes. Je pensais que, de même que les adages usités dans une nation en marquent le caractère, de même les Proverbes de l'Enfer montrent la nature et la sagesse Infernale mieux qu'une description des édifices ou des vêtements.

Quand je revins chez moi, sur l'abîme des cinq sens, là où une pente aux parois lisses se vide d'une façon redoutable au-dessus du monde présent, je vis un Diable puissant enveloppé de nuages noirs, voltigeant le long des parois du rocher ; en flammes corrosives, il écrivit la phrase suivante que les esprits des hommes perçoivent maintenant et qu'ils lisent sur la terre :

Ne sais-tu pas que chaque Oiseau fendant les airs
Est un univers de joie, que ferment tes cinq sens ? →

PROVERBES DE L'ENFER

Étudie au temps des semailles,
 enseigne à la moisson, amuse-toi en hiver.
 Fais passer ta charrette et ta charrue
 sur les os des morts.
 Le chemin de l'excès mène au palais de la sagesse.
 La Prudence est une vieille fille,
 riche et laide, courtisée par l'Impuissance.
 Qui désire et n'agit pas engendre la peste.
 Le ver coupé pardonne à la charrue.
 Plonge dans la rivière celui qui aime l'eau.
 Un sot ne voit pas le même arbre qu'un sage.
 Celui dont le visage est sans lumière
 ne deviendra jamais étoile.
 L'Éternité est amoureuse des ouvrages du temps.
 L'abeille affairée n'a pas de temps pour le chagrin.
 Les heures de la stupidité sont mesurées
 par l'horloge ; mais celles de la sagesse
 ne sont à la mesure d'aucune horloge.
 Nulle nourriture saine n'est pour le filet
 ou dans la trappe.
 Sors les nombres, les poids et les mesures
 dans le temps de la disette.
 Nul oiseau ne s'élève trop haut,
 s'il vole de ses propres ailes.
 Un cadavre ne se venge pas des torts
 qui lui sont faits.
 L'acte le plus sublime : placer un autre avant toi.
 Si le sot persistait dans son absurdité,
 il deviendrait sage.
 La sottise est le manteau de la canaillerie.
 La Honte est le manteau de l'Orgueil.
 Les Prisons sont bâties avec les pierres de la Loi,
 les Bordels, avec les briques de la Religion.
 L'orgueil du paon est la gloire de Dieu.
 La lubricité du bouc est la munificence de Dieu.
 La colère du lion est la sagesse de Dieu.
 La nudité de la femme est le travail de Dieu.
 L'excès de douleur rit, l'excès de joie pleure.
 Le rugissement des lions, le hurlement des loups,
 les fureurs de la mer démontée
 sont des morceaux d'éternité
 trop grands pour l'œil de l'homme.
 Le renard accuse la trappe et non lui-même.
 Les joies fécondent. Les douleurs enfantent.
 Que l'homme revête la peau du lion,
 la femme, la toison de la brebis.
 Le nid à l'oiseau, la toile à l'araignée,
 à l'homme l'amitié.
 Le sot égoïste et souriant et le sot sombre
 et soucieux seront l'un et l'autre
 tenus pour sages, afin qu'ils puissent
 servir à notre punition.
 Ce qui est maintenant prouvé,
 ne fut autrefois qu'imaginé.
 Le rat, la souris, le renard, le lapin
 regardent les racines : le lion,
 le tigre, le cheval, l'éléphant
 regardent les fruits.
 La citerne contient ; la fontaine déborde.
 Une seule pensée emplit l'immensité.





Hécate ou La nuit de la joie d'Énitharmon.
1795, estampe en couleur rehaussée à l'aquarelle et à la plume, 44 x 58 cm. Tate Britain, Grande-Bretagne.

Sois toujours prêt à dire ta pensée,
 l'homme servile t'évitera.
 Tout ce qu'il est possible de croire
 est l'image de la vérité.
 L'aigle jamais ne perdit plus de temps
 qu'à suivre les leçons de la corneille.
 Le renard pourvoit à ses besoins,
 mais Dieu pourvoit aux besoins du lion.
 Pense le matin. Agis à midi. Mange le soir.
 Dors la nuit.
 Celui-là te connaît bien qui te laissa lui en imposer.
 De même que la charrue obéit à la parole,
 Dieu récompense les prières.
 Les tigres de la colère sont plus sages
 que les chevaux de l'instruction.
 Attends de l'eau qui dort du poison.
 Tu ne sauras jamais ce qui suffit
 si tu ignores ce qui est plus que suffisant.
 Prête l'oreille au blâme du sot :
 c'est un privilège royal !
 Les yeux des flammes, les narines de l'air,
 la bouche des eaux, la barbe de la terre.
 Celui dont le courage est faible trouve la force
 dans la ruse.
 Jamais le pommier ne demande au hêtre
 comment croître, ni le lion au cheval
 comment saisir sa proie.
 Qui reçoit avec gratitude,
 porte une abondante moisson.
 Si d'autres n'avaient été stupides,
 il nous faudrait l'être.
 L'âme de la joie délicieuse ne peut être souillée.
 Lorsque tu vois un Aigle,
 tu vois un morceau de Génie : lève la tête !
 De même que la chenille choisit
 les plus belles feuilles pour
 y déposer ses œufs, le prêtre
 dépose ses malédictions
 sur nos plus belles joies.
 Créer une petite fleur est le travail des âges.
 Maudire excite. Bénir détend.
 Le meilleur vin est le plus vieux,
 l'eau la meilleure est la plus fraîche.
 Les prières ne labourent pas !
 Les louanges ne moissonnent pas !
 Les joies ne rient pas ! Les chagrins ne pleurent pas !
 La tête, le Sublime ; le cœur, le Pathétique ;
 le sexe, la Beauté ;
 les mains et les pieds, la Proportion.
 Ce que l'air est à l'oiseau, la mer au poisson,
 le mépris l'est au méprisable.
 La corneille voudrait que tout soit noir,
 le hibou que tout soit blanc.
 L'exubérance est Beauté.
 Si le lion prenait conseil du renard, il serait rusé.
 On rend la route droite en l'améliorant ;
 mais les routes tortueuses que nul
 travail n'améliore, sont celles du Génie.
 Mieux vaut tuer un enfant au berceau
 que nourrir le désir sans le satisfaire.
 Où l'homme n'est pas, la nature est stérile.
 Nul ne peut sans y croire rendre la vérité intelligible.
 C'est assez ! Ou c'est trop !





Le cercle des luxurieux, Francesca de Rimini ou La tourmente des amants.
1824-1827, plume, aquarelle, tracé préalable à la mine de plomb et grattages, 37 x 52 cm. Birmingham.